

A JESUS PAR MARIE

Touchante Conversion—Il y avait, dans une compagnie, un petite jeune homme qui était entré au service l'année d'avant et qui m'intéressait, parce qu'il avait l'air malheureux. Il était bon enfant, doux comme un agneau, pas querelleur du tout; mais, dame! il était comme presque tous les jeunes conscrits qui arivent du village : ce n'est pas méchant, mais c'est faible; si faible, qu'une puce les ferait reculer en leur montrant ses cornes. N'allez pas croire, au moins, que ces garçons-là n'ont pas de coeur, et qu'ils aient peur quand il s'agit de se battre! Le soldat français endosse le courage avec l'uniforme, et jamais on ne l'a vu reculer sur un champ de bataille. Mais c'est vrai qu'il est moins brave quand il s'agit de Dieu que quand il s'agit de son pays; et, le plus souvent, celui qui avale sans sourciller un coup de baïonnette n'ose pas braver un coup de langue. C'est que la langue mord tout autant, et c'est plus difficile à parer.

Pour lors donc, je m'intéressais à ce jeune homme; je voyais qu'il était chrétien dans le fond, et je tâchais de lui donner un peu de courage. Je lui faisais de beaux raisonnements pour lui montrer qu'il était aussi honteux de mentir à sa conscience par respect humain, que d'abandonner son drapeau; que ceux qui le détournent de ses devoirs par leurs railleries se moquaient de lui derrière son dos, et qu'ils l'estimaient d'autant moins qu'il osait moins leur résister. J'avais beau dire, c'était comme si je chantaïs, et, au fait, les raisonnements n'ont jamais converti personne, excepté quand le bon Dieu se met de la partie. Heureusement qu'il s'en mit pour mon pauvre camarade, comme vous allez le voir tout à l'heure.

En attendant, voyant que mes paroles ne profitaient guère, je ne lui disais plus rien : je me contentais de lui témoigner de l'amitié et de le suivre de l'oeil, et je le voyais qui dégringolait, qui dégringolait tous les jours; c'était vraiment pitié! Qu'il y ait des gens qui prennent ainsi plaisir à corrompre et à perdre de pauvres enfants sans force et sans défense, c'est vraiment ignoble!... D'abord, à son arrivée au régiment, il avait voulu dire ses prières dans son lit; mais un camarade l'avait aperçu, s'était moqué de lui, et il avait bien vite rengainé son signe de croix. Une autre fois, il avait été surpris à l'église, un dimanche, en flagrant délit de messe. A partir de ce moment-là, plus de dimanche, plus de messe, plus d'église; il n'y avait point remis les pieds. C'est lui-même qui m'a raconté tout cela depuis. Une autre fois encore, on l'avait mené au cabaret, et quoiqu'il n'aimât pas boire, il s'était grisé, uniquement pour faire comme les autres. Enfin, il était devenu un franc mauvais sujet, et la salle de police commençait à jouer un joli petit rôle dans ses états de service...

Et pourtant je me disais à moi-même : "Il y a du bon dans ce garçon-là : le coeur n'est pas gâté, la foi y est encore, et le bon Dieu en a ramené de plus mauvais que lui."

Un soir, c'était un jour de fête, j'allais à Notre-Dame-des-Victoires : c'est une église près du Palais-Royal, à Paris, où se tient cette fameuse archiconfrérie de la sainte Vierge, qui prie pour la conversion des pécheurs et qui s'étend sur toute la terre; une pauvre petite église, sans apparence, qui est cachée au milieu d'un pâté de maisons, mais que le bon Dieu connaît bien, je vous en réponds, et que tous les bons chrétiens connaissent bien aussi. Je traversais les galeries du Palais-Royal, quand voilà que j'aperçois mon garçon qui flânait et qui regardait les boutiques. Je vais à lui, et je lui demande ce qu'il fait là.

— Ma foi, qu'il me répond, je m'ennuie. J'ai une permission de spectacle pour ce soir; je devais y aller avec un camarade, mais il ne peut pas y venir; et comme ça m'embête d'aller rire tout seul, je ne sais que faire de ma soirée.

— Viens avec moi, que je lui dis en riant. Je vais aussi à un spectacle, et je te promets que tu y auras de l'agrément.

— Et où vas-tu?

— A Notre-Dame-des-Victoires.

— Qu'est-ce que cela, Notre-Dame-des-Victoires?

— Viens-y et tu le sauras.

— C'est une église, n'est-ce pas?

— Eh bien, oui, c'est une église. Tu y allais bien tous les dimanches, quand tu étais au village; pourquoi, à Paris, n'y voudrais-tu pas aller une fois en passant?

— Non, me dit-il; vois-tu, il y a trop longtemps que je n'y suis pas allé; je ne sais plus seulement mon Pater. Vas-y si ça te fait plaisir, je ne t'en empêché pas, et je trouve même que tu fais bien; mais, pour moi, je n'irai pas! non, je ne veux pas y aller.

Je tâchai de le faire changer d'idée, et je vis bien qu'il était ébranlé: mais je ne pus achever de le décider; et, lui ayant souhaité bien du plaisir, je continuai mon chemin. Seulement, je marchais doucement, et je tournais la tête, parce que je voyais qu'il me suivait de loin et qu'il semblait avoir envie de me rattraper. Enfin je m'arrête devant une boutique pour l'attendre, et, quand il fut près de moi:

— Voyons, que je lui dis, ne fais pas la bête. Tu voudrais venir avec moi, et tu n'oses pas me le dire.

Et comme il ne répondait pas:

— Allons, ajoutai-je, en avant, marche! et à Notre-Dame-des-Victoires; ne vois-tu pas, rien qu'au nom, que c'est là l'église des soldats?

Je le pris par-dessous le bras; il se laissa faire, et nous arrivâmes, sans parler, à la porte de l'église. Nous entrons, et voilà d'abord mon pauvre garçon tout étonné de voir le chœur tout rempli d'hommes, jeunes gens à moustaches et vieillards à cheveux gris.

— Comment! me dit-il à voix basse, à Paris même, il y a tant d'hommes que cela dans les églises?

— Est-ce que tu crois, que je réponds, que le bon Dieu n'a pas fait les Parisiens tout comme les autres?

L'église était remplie de fidèles; l'office n'était pas encore commencé, et le silence de la prière était partout. Des cierges, des lampes éclairaient l'assemblée, dont aucun bruit ne troublait le profond recueillement. Moi, je priais comme tout le monde.

— Quel est ce vieux prêtre qui a l'air si vénérable et qui monte dans la chaire? me demanda mon camarade tout à coup, en me poussant du coude.

Je levai les yeux :

— C'est un missionnaire, lui répondis-je tout bas; il est actuellement le curé de l'archiconfrérie, je te dirai son nom tout à l'heure; pour le moment il va parler, écoutons-le.

Tandis qu'il prêchait, je lorgnais de côté mon camarade, qui changeait à vue d'oeil. Il était évidemment très ému; il ne quittait pas des yeux le prédicateur, dont la voix solennelle et touchante, tremblante et forte en même temps, semblait entrer jusqu'au fond de son coeur.

Quand il eut cessé de parler :

— Tu vois bien, que je dis, ce prêtre que tu as si bien écouté; eh bien, c'est un ancien militaire.

— Lui, pas possible!

— Comme je te le dis, il a quitté l'uniforme pour la soutane; et, après avoir servi son pays comme un brave officier, il s'est enrôlé dans l'armée du bon Dieu. Qu'on dise, après cela, que la religion n'est pas faite pour nous, et qu'elle est bonne seulement pour les femmes!

Mon camarade était de plus en plus agité. Toutes ses idées, tous ses sentiments d'autrefois lui revenaient sans doute dans le coeur, et je me disais en même temps : "Bon! voilà Dieu qui frappe à la porte, et je crois bien qu'il ne va pas tarder à entrer."

On commence les Litanies de la Vierge, cette belle et simple,

prière où il pour toutes pas encore et quand or torum, ora qunad il les l'assemblée remplirent

C'est fini,

— Voilà u moi, si la cl

L'office fi des fidèles

Enfin, voya éteindre les nous en alle

Il releva

— Déjà!

Déjà! exc tions à l'ég diges sont

Il faut av un rude arri

autre, c'était

Nous sort place : voili

me remercia

sais-je! un t

— Eh bien

tant que je

— Certes,

viendrai tou

m'ont produ

encore tout

Le lendem

font tant de

cellent prêtr

tion, de bon

ment-là, il n

un jour de c

venu le mei

Après avoir

marié, et il y

A

Un matin, rentrait à la dit: "Monsie vient de la Mais, je vou ceci était dit difficultés.

jouissait d'un

Elle habita le prêtre ent

"— Où all

Puis, sans votre temps

Ces parole au second ét

firme était s est prise cor

"— Qui v

prêtre; parte

Puis les in